

—Demain.

—Seul ?

—Entièrement. Je vous reverrai ce soir au cercle, n'est-ce pas ?

L'étrange réserve de ce dialogue laissa dans l'esprit de M. de Moras une impression d'étonnement et d'inquiétude. Il n'y put tenir, et deux heures après, il arrivait chez Lucan. Il vit en entrant des apprêts de départ. Lucan écrivait dans son cabinet.

—Ah ça ! mon cher, lui dit le comte, si je suis indiscret, vous allez me le dire franchement ; mais ce voyage bâclé ne ressemble à rien... Sérieusement, qu'y a-t-il ? Est-ce que vous allez vous battre hors frontières ?

—Bah !... Je vous emmènerais, vous savez bien !

—Une femme, alors ?

—Oui, dit sèchement Lucan.

—Pardon de mon importunité, et adieu.

—Je vous ai blessé, mon ami ? dit Lucan en le retenant.

—Oui, dit le comte. Je ne prétends certes pas entrer dans vos secrets... mais je ne comprends absolument pas le ton de contrainte, presque d'hostilité, sur lequel vous me répondez au sujet de ce voyage... Ce n'est pas, d'ailleurs, le premier symptôme de cette nature qui me frappe et m'afflige ; depuis quelque temps vous êtes visiblement embarrassé avec moi ; il semble que je vous gêne, que notre amitié vous pèse... et j'ai l'idée cruelle que ce voyage est une façon d'y mettre un terme.

—Grand Dieu ! murmura Lucan.—Eh bien, poursuivit-il avec un peu d'agitation dans la voix, il faut donc vous dire la vérité. J'espérais que vous l'auriez devinée... c'est si simple !... Votre cousine Clotilde est veuve depuis deux ans bientôt... c'est, je crois, le terme consacré par l'usage... Je connais vos sentiments pour elle, vous pouvez maintenant l'épouser, et vous aurez grandement raison... Rien ne me paraît plus juste, plus naturel, plus digne d'elle et de vous... Je vous atteste que mon amitié vous restera fidèle et entière ; mais je vous prie de trouver bon que je m'absente pendant quelque temps. Voilà tout.

M. de Moras semblait avoir une peine infinie à saisir le sens de ce discours : il demeura plusieurs secondes, après que Lucan eut cessé de parler, la mine étonnée et le regard tendu, comme s'il eût cherché le mot d'une énigme ; puis, se levant brusquement et saisissant les deux mains de Lucan :

—Ah ! c'est gentil, cela ! dit-il avec une gravité émue.

Et, après une nouvelle étreinte cordiale, il ajouta gaiement :

—Mais, si vous comptez rester en Suède jusqu'à ce que j'aie épousé Clotilde, vous pouvez y bâtir et même y planter, car je vous jure que vous y resterez longtemps !

—Est-il possible que vous ne l'aimiez pas ? dit Lucan à demi-voix.

—Je l'aime extrêmement, au contraire, je l'apprécie, je l'admire... mais c'est une sœur pour moi, purement une sœur... Ce qu'il y a de délicieux, mon cher, c'est que mon rêve a toujours été de vous marier, Clotilde et vous ; seulement, vous me paraissiez si froid, si peu empressé, si réfractaire, et dans ces derniers temps surtout... Mon Dieu, comme vous êtes pâle, George !

Le résultat final de cet entretien fut que M. de Lucan au lieu de partir pour la Suède, se rendit peu d'instants plus tard chez la baronne de Pers, à laquelle il exposa ses vœux, et qui se crut, en l'écoutant, le jouet d'un songe

enchanteur. Elle avait toutefois, sous ses airs évaporés, un trop vif sentiment de sa dignité et de celle de sa fille pour laisser éclater devant M. de Lucan la joie dont elle était oppressée. Quelque désir qu'elle éprouvât de serrer immédiatement sur son cœur ce gendre idéal, elle ajourna cette satisfaction et se contenta de lui exprimer ses sympathies personnelles. S'associant, d'ailleurs, à la juste impatience de M. de Lucan, elle lui conseilla de se présenter le soir même chez madame de Tréceur, dont elle ignorait les sentiments particuliers, mais qui accueillerait tout au moins sa démarche avec l'estime et la considération dues à un homme de son mérite. Demeurée seule, la baronne s'épancha dans un monologue mêlé de larmes : elle se fit, d'ailleurs, une exquise petite fête maternelle de ne pas prévenir Clotilde et de lui laisser tout entière la saveur de cette surprise.

Clotilde, lorsqu'on lui annonça M. de Lucan, fut comme traversée par une de ces électricités secrètes, et, malgré toutes les objections contraires dont son esprit était obsédé, elle sentit qu'elle était aimée et qu'on allait le lui dire. Elle s'assit dans son grand fauteuil, en ramenant des deux mains la soie de sa robe, avec un geste d'oiseau qui bat des ailes.

Le trouble visible de Lucan acheva de l'instruire et de la ravir. Chez de tels hommes, armés de passions puissantes, mais sévèrement contenues, habitués à se maîtriser, intrépides et calmes, le trouble est effrayant ou charmant.

Après l'avoir informée, ce qui était inutile, que sa démarche auprès d'elle était une démarche extraordinaire :

—Madame, ajouta-t-il, la demande que je vais vous adresser exige, je le sais, une réponse réfléchie... Aussi vous supplierai-je de ne pas me faire cette réponse aujourd'hui, d'autant plus qu'il me serait véritablement trop pénible de l'entendre de votre bouche, si elle n'était pas favorable.

—Mon Dieu, monsieur... dit Clotilde à demi-voix.

—Madame votre mère, madame, que j'ai eu l'honneur de voir dans la journée, a bien voulu m'encourager dans une certaine mesure à espérer que vous m'accorderiez quelque estime... que vous n'aviez du moins contre moi aucune prévention... Quant à moi, madame, je... Mon Dieu, je vous aime, en un mot, et je n'imaginais pas de plus grand bonheur au monde que celui que je tiendrai de vous. Vous me connaissez depuis longtemps. Je n'ai rien à vous dire de moi... Et maintenant j'attendrai.

Elle le retint d'un signe, et elle essaya de parler ; mais ses yeux se voilèrent de larmes. Elle cacha sa tête dans ses mains, et murmura :

—Pardon ! j'ai été si peu heureuse !... Je ne sais pas ce que c'est !

Lucan se mit doucement à genoux devant elle, et, quand leurs regards se rencontrèrent, leurs deux cœurs s'emplirent soudain comme deux coupes.

—Parlez, mon ami, reprit-elle. Dites-moi encore que vous m'aimez... J'étais si loin de le croire ! Et pourquoi ?... et depuis quand ?

Il lui expliqua sa méprise, sa lutte douloureuse entre son amour pour elle et son amitié pour Pierre.

—Pauvre Pierre ! dit Clotilde, quel brave homme ! Mais vraiment non !

Puis il la fit sourire en lui contant la terreur et la défiance mortelles qui l'avaient envahi au moment où il lui demandait l'arrêt de sa destinée ; elle lui avait semblé plus que jamais, en cet instant-là, une créature char-